

Un rebelle sans filet

Par Laurence Pivot, publié le 24/06/2010 à 18:46

Pour Daniel Pauly, le Canada est l'un des pires responsables de la pollution mondiale. Rencontre avec un scientifique qui n'a pas peur de se mouiller.



Brett Beadle pour L'Express

"Cela ne sert à rien de ne plus manger de poisson"

La mer? Le Canada s'en fout! Il a bousillé le plus grand stock de morues au monde sans aucun état d'âme." Docteur en biologie marine, professeur au centre des pêcheries de l'[université de Colombie-Britannique \(UBC\)](#) et spécialiste réputé mondialement en matière de ressources marines, Daniel Pauly ne s'embarrasse guère de diplomatie. Il est tout aussi sévère envers sa terre natale. "La pêcherie, en France, dit-il après avoir participé au Grenelle de la mer, c'est ramasser des subventions plus que des poissons..."

Avec ce genre de petites phrases, ce scientifique n'est évidemment pas en odeur de sainteté auprès des industriels de la pêche nord-américains, européens ou même chinois. Surtout depuis 2001, date à laquelle il publie, dans la revue Nature, un article prouvant que les stocks de poissons diminuent - contrairement à ce qu'affirmaient les statistiques officielles. Notamment à cause des Chinois, qui faussent leurs chiffres.

À pas vifs, malgré une attaque cérébrale qui lui a laissé une jambe un peu raide, le bonhomme trimbale sa belle gueule aux yeux perçants sur le campus d'UBC depuis une vingtaine d'années. Il aime [Vancouver et sa population multiculturelle](#) parmi laquelle il nage comme un poisson dans l'eau. Car Daniel Pauly n'est pas un Français tout à fait comme les autres. Né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale des amours fugaces d'un GI noir américain et d'une ouvrière lorraine, sa jeunesse fut aussi difficile que rocambolesque. À deux ans, malade, il est confié par sa mère à une famille du Jura, qui le "vole" pour en faire un domestique. "Je me suis retrouvé chez les Thénardier", raconte-t-il sans pathos. Adolescent, il s'enfuit en Allemagne, travaille le jour et suit des cours du soir. À 18 ans, la police française retrouve sa trace car il est considéré comme "insoumis" et doit faire son service militaire. Il sera réformé mais l'histoire lui permet de retrouver sa mère et ses sept demi-frères et sœurs! "Ils m'ont donné les cadeaux qu'ils accumulaient pour moi depuis des années. Ma mère ne m'avait jamais oublié." Il repart en Allemagne, obtient un diplôme en biologie marine et continue de chercher sa place dans le monde. Le jeune métis - "ce n'était facile d'être à moitié noir à l'époque" - à la fibre ouvrière "gauchisante" part en Afrique puis en Indonésie et aux Philippines où il restera longtemps.

"Je suis un workalcoholic"

Finalement, c'est au [Canada](#) qu'il posera définitivement ses valises. "Si j'avais choisi la France, je ne me serais jamais "envolé", je crois bien." Il dit cela sans regrets, mais précise qu'il n'a cependant jamais pris la nationalité canadienne : "Je suis Français et j'y tiens. À cause de mon histoire personnelle." Il retourne d'ailleurs régulièrement voir sa mère et ses frères et sœurs sur sa terre natale. Mais il reste cosmopolite : sa femme est américaine, sa fille vit à Washington, son fils, à Montréal. Et lui ne cesse de voyager à travers le monde. Mais il revient toujours à sa base, le campus d'UBC où il a sa maison.

Inutile de le chercher sur un bateau sillonnant les océans. Ce qu'il préfère, lui, ce sont les chiffres, les données globales. "Il aime penser grand et voir large. Il ne s'encombre pas des détails", dit son collègue Rashid Sumaila, l'actuel directeur du centre des pêcheries, qui lui a succédé à ce poste en 2009. Daniel Pauly adore jouer avec les idées. "Je les savoure comme du chocolat", affirme-t-il avec l'air gourmand d'un matou qui lorgne sur le bocal à poissons. Il a créé la plus importante base de données au monde sur la [biodiversité](#), une autre qui cartographie les [prises de pêche sur tous les](#)

océans et mis au point une méthode simple et efficace d'évaluation des stocks de poissons. Souvent critiqué et accusé de catastrophisme, ce fort en gueule milite contre la surpêche et pour l'instauration de zones marines protégées. Sa renommée est internationale (sauf en France où ce spécialiste des ressources halieutiques est relativement inconnu) et il a reçu, en 2005, le prix Cosmos, l'équivalent du prix Nobel en écologie.

À 64 ans, l'homme est toujours en perpétuelle ébullition. "Je suis un workalcoholic", avoue-t-il. Ce que confirment avec enthousiasme ses collègues: "Je ne sais pas comment il fait, dit Deng, son assistante depuis vingt ans. Je crois que même en dormant, il travaille!" Il faut dire qu'elle le considère comme "un génie". Ce que Colette, qui prépare sa thèse de doctorat avec lui, ne dément pas totalement. "Il a vraiment été un pionnier dans son domaine et il s'est beaucoup battu contre l'ordre établi. C'est inspirant de travailler avec lui." Rashid Sumaila précise qu'il est aussi un scientifique généreux: "il partage ses idées, ce qui est rare dans notre milieu. Mais attention, il peut vous "tuer" intellectuellement si vous n'êtes pas à la hauteur! Car c'est une bibliothèque ambulante qui s'intéresse à tout, lit tout, sait tout ou presque!"

Exit le mythe du Canada Ecolo

Si Daniel Pauly aime vivre au Canada, il goûte cependant moins la politique du pays en matière d'environnement. "Au début des années 1970, le Canada a créé les Casques Bleus, oeuvré pour la paix dans le monde, supprimé la peine de mort... C'était l'ère Trudeau (Premier ministre de 1968 à 1984, un peu le Kennedy canadien, NDLR) raconte-t-il. Et par association d'idées, le reste du monde a attribué toutes sortes de vertus au Canada. À tort." À ses yeux, "l'appropriation de la nature est très basique chez les Canadiens qui croient leurs ressources inépuisables. Et comme le pays fonctionne plutôt bien, ils ne voient pas pourquoi ils devraient se remettre en question. Bien qu'Ottawa ait signé les accords de Kyoto, le pays est devenu entre-temps un plus gros émetteur de CO2 que les États-Unis! Avec l'extraction du pétrole en Alberta notamment, il est actuellement l'un des principaux responsables de la pollution mondiale." Exit le mythe du Canada écolo.

Daniel Pauly n'est pas plus optimiste sur la pêche: "Cette industrie ne représente que 1% de l'économie canadienne. Le centre de gravité culturelle et économique du pays se trouve à l'intérieur des terres, à Ottawa et Toronto, bien loin du Pacifique et de l'Atlantique et encore plus de Terre-Neuve..." Il s'énerve à l'évocation de la disparition des stocks de morues, sur la côte est: "On a dit que c'était la faute des phoques! Mais tout cela n'est rien d'autre qu'une énorme bêtise subventionnée par l'État qui veut protéger les gros industriels de la pêche." Il fustige la turpitude des politiques et l'ignorance des pêcheurs qui nient la disparition ou la raréfaction de certaines espèces. "Ils accusent les scientifiques de ne pas savoir de quoi ils parlent mais les pêcheurs ont-ils la moindre idée du nombre de poissons qu'il y a dans la mer? Bien sûr que non!" Il va jusqu'à parler d'une escroquerie morale lorsqu'il explique que les pêcheurs de Terre-Neuve bénéficient d'une allocation-chômage au bout de seulement dix semaines d'activité. C'est tout un système qu'il dénonce, haut et fort.

"Le Canada émet plus de CO2 que les États-Unis!"

Est-il pour autant l'ami des écolos, sur cette côte ouest canadienne qui a vu naître Greenpeace? "Il en faut, mais bon..." sera sa réponse. Il considère néanmoins les associations de défense de l'environnement comme les seuls représentants légitimes des intérêts publics. Mais pour lui, le militantisme citoyen ne résoudra pas les problèmes. "Ce qu'il faut, martèle-t-il, c'est une solution mondiale et globale pour faire face aux enjeux environnementaux du Nord et du Sud, qui sont les mêmes. Ce sont les États qui doivent agir, cela ne sert à rien de ne plus manger de poisson..."